

Ibtissem BEN DRIDI, *Le tasfih en Tunisie. Un rituel de protection de la virginité féminine*. Préface de Michèle Cros. Paris, L'Harmattan, Coll. « Histoire et perspectives méditerranéennes », 2004, 154 p., bibliogr., gloss., ann.

Samuel Lézé

Altermondialisation : quelles altérités?
Alterglobalization, Which Alterities?
Altermundialización : ¿cuáles alteridades?
Volume 29, numéro 3, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/012622ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/012622ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lézé, S. (2005). Ibtissem BEN DRIDI, *Le tasfih en Tunisie. Un rituel de protection de la virginité féminine*. Préface de Michèle Cros. Paris, L'Harmattan, Coll. « Histoire et perspectives méditerranéennes », 2004, 154 p., bibliogr., gloss., ann. *Anthropologie et Sociétés*, 29 (3), 232-234. <https://doi.org/10.7202/012622ar>

L'attention portée au processus de production historique de cette société et des relations inter-ethniques conduit tout naturellement l'auteur à poursuivre son cheminement par une présentation de travaux consacrés à des événements contemporains.

La deuxième partie de l'ouvrage (« Les dynamiques interculturelles ») montre que la dynamique de l'ethnicité prend appui sur la globalité des relations se tissant entre groupes ethniques, selon les événements et les situations d'interculturalité.

Les recherches menées, pendant une quinzaine d'années, sur divers événements de la vie sociale guyanaise (la fête patronale de Saint-Laurent-du-Maroni dans l'Ouest guyanais, le recueil d'une histoire de vie d'une Haïtienne au cours d'entretiens de psychiatrie clinique, l'histoire des manifestations festives sur l'île de Cayenne) ont pour objectif de montrer la nature des divers liens interculturels. L'auteur tente d'explicitier le cadre d'émergence des processus identitaires, d'appréhender la dynamique de l'ethnicité dans toute sa dimension et d'exposer la complexité du phénomène de construction des identités « que celles-ci soient ethniques, sociales, culturelles, individuelles ou collectives, qu'elles concernent les communautés rurales ou urbaines, la nation, la région, la commune ou le quartier » (p. 109).

L'atout majeur de cet ouvrage réside dans la mise en perspective de la structuration des relations interethniques, de leurs cadres d'émergence, de leurs natures et de leurs conséquences tant sur les individus (par exemple dans l'article sur les ethnodrames) et sur les divers groupes ethniques de Guyane. Mais l'évolution très rapide de la société guyanaise, depuis la fin des années 1980, dans sa composition ethnique et démographique induit l'obsolescence de certaines des données présentes dans ces articles en ce début d'année 2006.

Cet ouvrage constitue en fin de compte un outil intéressant pour qui souhaite mieux comprendre cette société, son évolution et son devenir. De plus, il illustre parfaitement la démarche intellectuelle d'un chercheur soucieux d'appréhender une société dans nombre de ses expressions.

Laure Maneja (laure.maneja@laposte.net)
Département d'ethnologie
Université de Montpellier – Paul Valéry
Route de Mende
34199 Montpellier
France

Ibtissem BEN DRIDI, *Le tasfih en Tunisie. Un rituel de protection de la virginité féminine*. Préface de Michèle Cros. Paris, L'Harmattan, Coll. « Histoire et perspectives méditerranéennes », 2004, 154 p., bibliogr., gloss., ann.

Le tasfih (littéralement « fermage », « scellement ») est un rituel profane de protection de la virginité féminine auquel se soumettent par deux fois certaines jeunes filles

tunisiennes, obtenant ainsi le statut de *msafha* : avant leur entrée dans la puberté (séquence fermeture) ; et avant leur entrée dans la conjugalité (séquence ouverture). Pratiquées en milieu urbain et rural, des variantes du rituel coexistent. C'est dans un contexte familial et féminin qu'une opératrice (mère, tante, grand-mère, matrone, voisine, etc.) effectue une légère incision sur le genou, recueillant le sang avec sept fruits secs. À chaque ingestion, l'enfant doit alors prononcer une formule d'engagement impliquant l'impuissance sexuelle de tous les prétendants avant son mariage : « je suis un mur, et le fils d'autrui un fil ». La veille des noces, la jeune femme offre sa virginité en inversant la formule (chap. 3).

Comment comprendre cette activité sociale équivoque? Aussi circonscrite soit-elle, l'étude d'un rituel repose le plus souvent sur l'évidence d'un objet à proprement parler anthropologique sans qu'il soit nécessaire d'en construire la pertinence ni d'en examiner la catégorie analytique. Il suffirait alors de le décrire en lui-même et pour lui-même, de se lancer dans l'hypothétique reconstruction d'un système symbolique, automate parfaitement cohérent, auquel se conforment docilement des individus dont la *pensée* serait piégée. L'erreur scolastique (confondre le modèle construit par l'ethnologue avec le modèle réel de la pratique) sait se parer de tous les signes extérieurs de la scientificité...

Bien qu'elle formule assez classiquement sa problématique (sens et fonction du rituel, p. 21), Ibtissem Ben Dridi a su éviter cet écueil en décrivant minutieusement les usages sociaux du *tasfih* et les raisons de son accomplissement, lors d'un travail de terrain relativement bref au gouvernement de Gafsa, au sud-ouest de la Tunisie. Il n'y a pas de signification ou de fonction cachée qu'il s'agirait de révéler sous la houlette de quelques initiés, c'est l'*explicitation* des usages possibles et des enjeux impliqués dans l'action qui permet de construire son objet. Certes, il faut voir dans le chapitre 4 une concession (ou une incursion) aussi rapide qu'inutile au problème de la pensée symbolique et analogique. Mais le chapitre suivant, même s'il n'est qu'une esquisse, tente de retracer au mieux la construction sociale (et non symbolique) de l'efficacité rituelle à travers la circulation de récits exemplaires et l'invocation de preuves typiques. Par conséquent, l'originalité de l'enquête et la qualité des résultats tiennent au fait d'explicitier des actions plutôt que de les expliquer par des représentations. De nombreux passages efficaces demeurent cependant un peu trop elliptiques.

La valorisation de la virginité a tout d'abord une genèse sociale profane antérieure à la prescription coranique de la chasteté préconjugale (Partie I). Le contrôle de la sexualité féminine est une gestion du lignage et de la transmission qui s'étend à tout le Maghreb à l'exclusion de certaines tribus berbères. L'islam se contente donc de retraduire cette norme sociale en norme religieuse. Contre toute attente, les entretiens ethnographiques que l'auteur mène sur la sexualité auprès de plusieurs catégories d'acteurs (opératrices, jeunes femmes *msafha*, gynécologues, personnel médical et social, etc.) ne rencontrent pas la résistance ou la réticence redoutée. Ibtissem Ben Dridi ancre ainsi son enquête sur les préoccupations et implications concrètes de la norme virginale (délivrance de certificat de virginité par les médecins généralistes et exhibition de la chemise nuptiale, *souria*). Loin de renforcer la prescription religieuse, le *tasfih* permet au contraire de la *contourner* en autorisant des écarts à la règle pour le moins inattendus qu'elle détaille tout le long de la troisième partie.

Ainsi, *toutes* les fillettes n'effectuent pas le rituel. Dans certaines circonstances, il existe une *sélection* préalable de l'entourage féminin en fonction de la confiance que l'on pourra accorder à une fillette. Une fois protégée, son statut lui procure une certaine liberté sexuelle. Dans d'autres, élargissant cet usage, il devient un moyen de contraception conciliant virginité et liberté. *Protection sociale* des défaillances des jeunes époux (femmes

comme hommes), le rituel est également une ressource stratégique invoquée pour contrecarrer la surveillance des expertes en sang virginal lors d'un mariage...

En restituant le champ des usages possibles d'un rituel, Ibtissem Ben Dridi permet non seulement de réviser, dans une certaine mesure, notre vision de la femme au Maghreb mais aussi une façon de construire nos objets anthropologiques. Car situer le *tasfih* dans son contexte de logique pratique n'est pas une approche méthodologique très courante (ou très courue) dans l'étude d'un rituel. Sans qu'elle en fasse explicitement mention, l'opération ressemble fort à celle qu'avait initiée Pierre Bourdieu il y a plus de 30 ans lorsqu'il abordait la parenté dite arabe (1972) en faisant rupture avec l'ethnologie classique et l'anthropologie structurale. Voilà donc une exigence à reconduire.

Référence

BOURDIEU P., 1972, « La parenté comme représentation et comme volonté » : 25-60, in P. Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Paris, Minuit.

Samuel Lézé (samuel.leze@ens.fr)
Laboratoire de sciences sociales
École normale supérieure
48, boulevard Jourdan
75014 Paris
France

Philippe PELLETIER, *Japon. Crise d'une autre modernité*. Paris, Éditions Belin et La documentation française, 2003, 207 p.

Laura SPIELVOGEL, *Working Out in Japan : Shaping the Female Body in Tokyo Fitness Clubs*. Durham et Londres, Duke University Press, 2003, xii + 250 p., bibliogr., index.

Ellen SCHATTSCHEIDER, *Immortal Wishes : Labor and Transcendence on a Japanese Sacred Mountain*. Durham et Londres, Duke University Press, 2003, xiv + 268 p., bibliogr., index.

Le Japon moderne a donné lieu à de multiples analyses en sciences sociales, certaines générales, d'autres plus spécifiques. Des trois volumes analysés ici, celui de Pelletier s'inscrit dans la première catégorie, les deux autres dans la seconde. Mais ensemble, ils donnent une image complexe, pas toujours convergente, de la société et de la culture japonaises contemporaines.

Philippe Pelletier, géographe au CNRS, dans un bref ouvrage, réussit le tour de force de nous offrir un aperçu étonnamment complexe de la société, de la culture, de la politique et de l'économie japonaises actuelles, tout en faisant des retours instructifs dans le passé. Pelletier s'adresse à un public généralement informé, mais ignorant des questions japonaises. Il réussit néanmoins à intéresser aussi le spécialiste, car il traite de façon originale de multiples